

Florence Toulouse

INQUIES

*« Pie Jesu , Domine
Dona eis requiem
Sempiternam requiem »*

Écrabouiller ma tête trop pleine
Anéantir toutes mes pensées vaines
Exterminer toutes les contradictions intimes
Arracher le chiendent de mes rêves
Oublier mes morts gisant au cimetière
Arrêter de vivre dans mes sortilèges
Conjuguer le verbe être à tout âge
Habiter seule dans un ermitage
Singer le rire jusqu'à en pleurer
Défier du regard toutes mes impostures
Supprimer le hasard de mes aventures
Écarteler mes nerfs pour crucifier l'angoisse
Exhumer le parfum de ma différence
Casser tous mes jouets et mépriser la chance
Croire en Dieu même mort sauvé des apparences
Étouffer les remords de mes songes coupables
Inspirer la force du cyprès vertical
Sourire au chagrin qui meurtrit mon âme
Être enfin, être dans l'existence

Inquiétude dans ma solitude
Inquiétude dans la multitude

Être une avec mansuétude
Être une flirtant avec la lune
Être une avec exactitude
Être une sans lacune

Lune de miel
Lune de fiel
Lune mère
Lune amère

Morsure
Blessure
Meurtrissure
qui suppurent

Ossature qui endure

Savoir

Loi

Foi

Plus aucune certitude

Feindre le non-être
Peindre l'être

Je perds l'être cher
Je suis dans un désert
Ma peine colore l'éther

Je suis percée à jour par le non-être

Cimetière démesuré
Terre entière remuée
Anathèmes exhumés
Cœur de pierre assumé

Le désir
L'agir
tuent l'exil du moi

Avec ou sans voix
Toujours l'émotion
Toujours le moi

Elle n'arrive pas à dessaler la mer
Elle n'arrive pas à oublier le ciel
Elle n'arrive pas à publier un vers
Elle n'arrive pas à voir l'essentiel

Épure
Source pure
Je jure

Je suis l'œil du miroir
Et je broie du noir

Je pense et je ne suis pas

Inquiétude
Quiétude
Question d'attitude

Les formules pullulent
Les chouettes hululent
Les loups hurlent
Les humains sont des mules

Terre mortifère
Terre délétère
Mère à terre
Mère que l'on déterre

Obscure la naissance
Être sans alliance
Absurde l'existence

La vie est une mine sans fond
La tête est souvent l'antre des bas-fonds
Le cœur est le siège de la douleur
La liberté s'abîme, quel malheur !

Si tu veux
Un jour
Un an
Cent ans
Mille ans
Je serai sans arme
J'essuierai tes larmes
Je suivrai ton âme

Rien, je fus
Rien, je suis
Rien, je serai
Rien, rien, rien

Semper inquietus
Je doute

L'inconscience s'emmure
L'intransigeance perdure

Je n'ai plus de repères
Ma terre s'exaspère dans le mot père

Vainqueur
Vaincu
Échec et mat

Si tu es :

A comme absurde

B comme béance

C comme cercueil

D comme drame

E comme être

F comme fin

Lève-toi homme de ce siècle et meurs debout !

Unité
Vérité
Éternité d'un regard blessé

Elle est au seuil du néant
Elle est en deuil maintenant
La défunte dans son cercueil brillant

Regarde-moi mère morte
Éveille-toi mère, je t'exhorte

Pour qui ?
J'ai perdu mes charmes
À qui ?
J'ai rendu les armes

Mon âme voyage dans un univers hanté par le néant

Raturer les pages
Faire grincer les sages
Détourner les âges
Colorier vos visages

Si tu vas là-bas
Si tu vas par là
Sur le néant de tes pas

La maison de ma mère
Le tombeau de mes pères
Mon dernier repaire
Le néant qui me fait taire

Douleur
Malheur
J'ai toujours peur

Il y a peut-être
Il y a sans doute
Il y a du rien

Les os, les dents, les cendres
d'un corps jeté dans le néant

Le fil
La corde
L'homme pendu

Au chevet du monde
Au détour d'une seconde
Mon étoile brillant dans l'ombre

Le fou dans l'arbre
Le chat sous la table
Le serpent de la fable
L'univers de marbre

Je, tu
Je tue le temps

Requiem aeternam
Requiem interdit
Requiem du non-dit
Requiem pour l'âme

Libère-moi de ces maux
Libère-moi de ce corps
Libère-moi encore et encore

La porte
La morte
La cohorte des ombres

Aleph, beith, guimel, daleth...tav
L'alpha et l'oméga
La fin enfin

Réal
Pluriel
Réal
Cruel

Le moi se défend
L'être se fend
L'avoir se revend
Ma loi emportée par le vent

Oublie tes nerfs
Écris des vers
Souris de tes impairs

Le corps gisant au cimetière oublie la terre entière
Et dans l'univers, l'âme veut être et espère

Un homme
Une femme
Un enfant
Le néant

L'habitude de ma solitude déplace les dunes de
l'infortune

Maison
Prison
Trois points de suspension

Sur le néant du présent, j'attends la venue du vivant

Angoisse laissant des traces
Angoisse tenace
Angoisse de masse

Je pleure ma mère
Je pleure mon père
Je pleure mon frère
Je pleure au cimetière

Renversé le lait
Bouleversé le nouveau-né

Ouvrir la plaie
Retrouver la clé
Et faire apparaître l'identité

Je suis
Je ne suis plus
Je suis
Je ne sais plus

Le mont du chagrin
Le mont du destin
Le non de demain
Le non-dit dans la main

Antigone
Polygone
Hexagone
Pentagone
Je suis aphone

Ronces
Épines
égratignent mon néant

Je ferme la porte
J'ouvre la fenêtre
Je crains les cloportes
J'ai peur d'être

Le roulis
La toupie
La folie en sursis

J'ai souffert dans vos fers
J'ai souffert votre enfer

Être
Paraître
Connaître son non-être

Je suis
Tu es
Elle est
Nous sommes
Vous êtes tous morts

Forfaiture
Imposture
Il faut payer la facture

Une mère sous terre
Un enfant solitaire
Une vie sans caractère
Serpent du mystère

Un
Deux
Trois : venin

Un
Deux
Trois : destin

Un
Deux
Trois : c'est la fin

Indicible matricide
Indicible parricide
Indicible fratricide

Œil
Orgueil
Écueil

Je meurs...

Si je meurs au printemps
Si je vois dans les ans, le destin de mes frères,
l'héritage des pères.

Si je meurs en hiver
Si j'ai peur des impairs, je me vois dans les fers,
l'avenir est amer

Si je meurs en été
Si je vois dans les blés, la folie des aînées, la
solitude des années

Si je meurs en automne
Si je suis monotone, je ferai une aumône pour
l'errance des hommes

Le démiurge a trouvé refuge au clair de lune
Il s'insurge et purge les humains du parjure

Artifice
Maléfice
Sacrifice
Pour qui le bénéfice ?

À mort !
Mes torts
À mort !
Mon sort

Ma tête s'est heurtée contre le hêtre et l'être a surgi
du non-être

« Dies illa, dies irae... »
Colère
Colère
Je suis étrangère

Explique-moi le monde
Explique-moi sa ronde
Explique-moi sa fronde

Je doute de nous
Je doute de vous
Je doute de tous
Je doute surtout

Alerte, fils de Laërte !
Alerte, voici ta perte !

Urne de rancune
Caveau de pavots
Urne de fortune
Tombeau des dévots

Apocalypse psychique
Éclipse psychologique

Les mensonges de mes songes épongent mes os qui
se rongent

Avec ou sans toi
Jamais sans foi ni loi
Je cherche le soi au tournant de l'espoir

Quand le froid me rudoie
Quand je suis aux abois
Sur le front de l'effroi
J'ai peur de vivre sans toi

Le réveille-matin me réveille soudain pour me dire
demain, tu meurs et c'est la fin

Habitue-toi à l'ombre
Habitue-toi au sombre
Habitue-toi à la tombe

Si tu dis
Si tu cries
Tu vis ?

Au bord du gouffre
Au cœur du soufre
Au sein d'une outre
gît le doute

À des années lumières
Aux confins des prières
Et dans la voie lactée entière
glacé est mon cimetière

Surgi du froid
Surgi du noir
Le monstre sans voix qui demeure en moi

Au tréfonds du moi gît tapi dans le noir la gorgone
de l'espoir

Misère au cœur des ténèbres
Ma terre au sein du désert
Chrysanthèmes jetés dans l'Érèbe
Sagesse craquelée par l'hiver

Les nerfs effilochés
Le corps tétanisé
Les genoux écorchés
La tête paralysée

Faim de loup
Faim de vous
Fin pour vous
Fin de tout
Mais qui est le loup ?

Noir sur noir
Blanc sur blanc
Je renie le gris

Sans haine
Sans peine
Sans laine
Je suis à nu

Être au nord
Être hors norme
Être au bord
N'être dans aucune forme

Le néant courtise mon âme
Je suis inquiète

Partir, quitter le moi où je m'empêtre
Et requiem in pace

Angoisse, angoisse
Maladie de vivre
Guérir ?
Mais la mort me hante
La perte m'abîme
Ma tête est pesante
Mon corps ne suit plus
Mon âme se mine
J'ai peur du vide
Tout tourne
Voici le doute

La voûte s'effondre
La poutre se brise
Le doute gronde
C'est la crise

Vivre et souffrir
Mourir
Et ne plus revenir

Le hurlement du nouveau-né
La blessure du sujet
Les regrets
La menace des années

Mère
Père
Frère
Impaires absences

Cratère
Terre
Guerre
Repaire de la démence

Critique cynique
Éthique mécanique

Appel au ciel
Appel des miens
Appel immatériel
Appel du rien

Vitesse intérieure
Faiblesse extérieure
Tristesse du cœur
Grossesse de peur

Le regard effrayé
Je doute
Ma vie me semble vaine
Au diable les offenses !
Au vent les apparences !
Vaincue la souffrance !
Et puis revoir l'Irlande
Aimer sans comprendre
Mourir sur la lande

Possible, tu voulais rendre l'impossible
Trouver une terre au cœur de l'indicible
Un endroit secret où tu puisses vivre
Un pays très lointain où tu serais libre

Le sentiment d'errance rôde autour de l'être et je
dessine sur fond noir la couleur du non-être

Éloigne-toi de moi
Éloigne-toi du soi
Écoute-moi parfois
Écoute-moi, je suis sans voix

Au passé, rien n'est simple
Au présent, c'est la crainte
Au futur, tout devient inerte

Toutes les majuscules me semblent ridicules
Toutes les particules s'écrivent en minuscules
Toutes les blessures dansent dans nos sépultures

Dans la tasse, je me noie
Dans la masse, je perds la foi
Je me relève en m'accrochant à la loi
Je fuis la menace qui me broie

Sensation du non-être
Exaspération de l'être
Humiliation à paraître
Exhortation à disparaître

Le fil de la vie se coupe sans bruit et dans un
battement de cils, je fuis ma nuit

Noir de café
Noir désenchanté
Noir de tout côté

Le temps s'écoule dans mon sablier
Les heures tournent sans compter
La mort détruit le sentiment d'éternité

Transgression
Répression
Nous sommes tous en prison

Sur la stèle en pierre, j'ai inscrit vos noms
Dans les yeux de ma mère, il n'y a plus d'horizon
La mort de mon frère bouscule ma raison
Et dans mon cimetière, il n'y a aucun pardon

Rude
Pure
Dure
La roche du non-être

Accepter l'impuissance
Dévisager l'espérance
Faire fi des nuisances
Calfeutrer l'existence

Cigarettes
Allumettes
Les arêtes du mal-être

Élimer la passion
Cueillir la consolation
Décapiter l'interdiction
Revêtir la dérision

Les enfants trop présents
Les parents trop absents
Les revenants trop bruyants
Les morts trop vivants

Accorder le piano de l'être
Déshabiller tous les paraîtres
Affaiblir le non-être
Saisir les peut-être

La fleur est amoureuse
Et la mort moqueuse

Se séparer d'un enfant
Se séparer d'un parent
Se séparer des étants
Se séparer lentement

Arc-en-ciel de détresse
Firmament de tristesse
Océan si austère
Soleil noir sur la terre

La chaise
L'enfant
Le malaise latent
Je ne peux pas faire la synthèse

Les bons points
L'âme au loin
Le manque de soin
Seule accroupie dans un coin

En parallèle, je vis
À tire-d'aile, je m'enfuis
À la maternelle, je suis
Une hirondelle s'oublie

Éteindre la lanterne de mes pensées
Flamber une allumette pour me réchauffer
Brûler dans le feu mes jeunes années
Et laisser enfin s'échapper ma vérité

L'image n'aime pas les mots
Le paysage ne voit plus les caveaux
Ton visage éclaire tous mes maux
Et la lune en rage court par monts et par vaux

Le cyprès de mes peines tricote le gilet de ma haine

La tempête dans ma tête me rend fébrile
Je m'agite, je tourne en rond, je vais trop vite
Le temps s'écoule en inquiétude
Pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

Au royaume des bêtes, l'humain est le roi
Dans le monde des êtres, l'humain doit se tenir droit

Nettoyer l'être
Aspirer le non-être
Dépoussiérer la conscience
Se méfier de la science

A.B.C. de l'angoisse
X.Y.Z. du fossoyeur

Je ne veux pas mourir de bon matin
Je ne veux pas souffrir sans fin
Je ne veux pas périr en vain
Je voudrais n'avoir ni froid ni faim

Des fragments d'être égarés
Des lambeaux de chair isolés
Le vertige du néant calculé

Croiser le fer
Vider la mer
Prométhée en enfer
Le foie rongé par l'aigle vert

Ce songe est aride
Au réveil, c'est le vide
L'humain est mortel
Vivre est-il réel ?

Je tricote un voile et comme une araignée
maladroite, je me piège dans la toile

Le sol
Le seuil
La porte
La fenêtre
Le toit
Le ciel
Et peut-être l'espoir

« Au commencement était le verbe... »
Le commencement montrait déjà le terme
La mort prolonge le destin
À la fin, il n'y aura plus rien
Est-ce si certain ?

Les bonshommes
Les surhommes
Les sous-hommes

Les femmes
Les larmes
Voici leurs armes

Le message de l'âme s'écoute en silence

Le nouveau-né a peur
Le froid gèle ses petits pieds
Le désarroi glace son cœur

Les pensées oscillent en mon sein
L'insensé vacille entre mes mains
C'est alors que frétille le rien

Si petite mon étoile
Si petite ma foi
Si grands sont mes souvenirs
Si grand est mon repentir

La pagode de mes rêves est juchée sur le mont de la
misère humaine

Le lutin curieux de mon enfance me demande :
« Qu'est ce que l'homme ? »
Et comme je n'ai pas de réponse, il rit aux éclats de
mon ignorance.

Un petit oiseau est tombé du nid
Et dans ma cruauté, je l'ai anéanti

A cause de vous
A cause de tous
Il est mort au grand jour

La pluie a lavé la stèle funéraire
effaçant dans la pierre le credo de mes pères

L'ennui ne fuit personne
L'ennui retient tout homme
Et sans faire de bruit, il nous lance un défi

Habiter l'étrange
Se heurter aux angles
Écouter les anges
Sortir de ce rectangle

Il y a un pont entre la terre et l'être
Il y a un message de la mer en hiver
Il y a une étoile au nadir de mon ciel
Il y a un soleil au zénith de mon cœur
Et la mort passe près de moi sur le chemin

Le tourment très secret de mon âme
C'est la mort qui éclaire ma route

Ne plus penser
Ne plus rêver
Ne plus espérer

Avoir pour amant, la mort qui m'enlace vraiment

Le croissant de lune emmailloté dans les nuages
me rappelle toujours que j'appartiens au ciel

Quarante-neuf printemps
Comment ai-je pu vivre autant de temps ?
Des milliers de lunes, des millions de secondes pour
être une

Apostropher l'existence
Et connaître la sentence

À tous les désaxés
À tous les éclopés
Je voudrais apporter un message de paix

Je déroule le fil pour sortir du labyrinthe du moi

Le désespoir de ma mère
Le venin d'une vipère
Et la terre tourne en solitaire

Au jardin de mon père, les pensées fleurissent
comme des perles amères

Passent les heures et les secondes
Et je creuse ma tombe
Passent les jours et les années
Et je vis comme un condamné

Je ne connais pas le verbe avoir
Je cherche le verbe être

La pendule de mon âme est retardée par l'inquiétude
Mes secrètes pensées sont toujours indicibles
Ce que je dis, c'est mon néant

Repousser les murs
Agrandir l'espace
Et regarder dans le ciel mon étoile filante

La vanité de mes pensées tourne et se retourne dans
le caveau de mes regrets

Un jour, je fêterai mon anniversaire
Et mon cœur sera dans la tombe avec mon père

Se tenir en équilibre sur un angle droit
Tracer dans l'espace la parallèle de l'être
Et écouter sans fin la musique des sphères

Dans un grand rectangle, elle a rangé ses livres
 Dans un petit triangle, elle se regarde vivre
Et dans une sphère parfaite, elle tourne en rond

Dans un lieu clos
Dans une chambre obscure
Elle éclate en sanglots
Et son lit se sculpte de blessures

À demi-mot, elle murmure au mur de la laisser
passer
Mais le mur emprisonne toutes ses pensées

La fenêtre aux couleurs du paraître cache
parfaitement les entrailles de l'être

La lune claire du matin reflète un cœur qui a
toujours faim

Court-circuiter tous les contraires
Électriser tous les mystères

Je suis chez moi dans la maison du père
Je suis chez moi sur cette terre étrangère
Je ne suis pas toujours chez moi quand je suis mère

La clé de voûte du temple
Les vitraux de l'espérance
Le granit de nos souffrances
Le fils et le père se ressemblent

L'état du monde est une horloge qui indique les
heures à l'envers

Il faut mourir
Avec ou sans espoir

L'autre est toujours un danger
L'autre demeure un étranger
L'autre nie notre liberté
et piétine notre identité

Chanter avec des rimes
Sauter sur une mine
Et prendre la Bastille

Prendre la tangente devant les apparences
Quadraturer toutes les exigences
Vérifier la justesse de la balance
Faire enfin la paix avec l'existence

En finir avec le sujet
En finir avec l'ego
En finir avec le je
En finir avec les mots

En finir avec le passé
Voir le présent s'éterniser
Voir le futur s'aventurer
En finir avec le verbe s'angoisser

Vie
Mort
Espoir

Dans la chapelle de mes ex-voto